



HAL
open science

La vaisselle d'apparat dans la documentation mésopotamienne du Ier millénaire av. J.-C.

Francis Joannès

► **To cite this version:**

Francis Joannès. La vaisselle d'apparat dans la documentation mésopotamienne du Ier millénaire av. J.-C.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, IX, pp.295-302. hal-02264154

HAL Id: hal-02264154

<https://hal.science/hal-02264154v1>

Submitted on 6 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La vaisselle d'apparat dans la documentation mésopotamienne du 1^{er} millénaire av. J.-C.

Francis JOANNÈS

(Université de Paris 1, ArScAn-HAROC)

(francis.joannes@mae.u-paris10.fr)

Le thème de la vaisselle de luxe utilisée dans les palais royaux de Mésopotamie a fait l'objet de travaux récents pour le II^e millénaire comme ceux de M. Guichard¹. Dans l'ouvrage qu'il en a tiré, il montre que la table royale peut être agrémentée de toute une vaisselle de prestige, en matériaux rares, comportant des formes spécifiques comme les rhytons et remplissant des fonctions particulières: il s'agit majoritairement de coupes à boire, mais aussi de salières, de plateaux, etc. Les objets eux-mêmes ont pratiquement tous disparu, du fait essentiellement de leur composition précieuse (or et argent) et il ne nous en reste, souvent, que les seules descriptions textuelles, qui permettent d'avoir une idée assez précise de la composition de cette vaisselle et des matériaux utilisés.

Par contre, quand on considère la situation du I^{er} millénaire, on constate que si, au hasard des fouilles, un nombre non négligeable de ces objets a été retrouvé, la documentation textuelle se fait, quant à elle, beaucoup plus évasive.

Par ailleurs, au sein de cette vaisselle d'apparat, on peut aussi isoler une catégorie particulière,

celle des *vases inscrits* ou de la *vaisselle inscrite*. La tradition d'apposer une inscription officielle au nom du souverain sur des récipients est particulièrement ancienne en Mésopotamie, mais il s'agit très majoritairement de vases destinés à être offerts dans un contexte religieux, même s'ils sont utilisés ensuite pour des offrandes alimentaires et la préparation ou la présentation des repas servis aux dieux. Par contre, on a, dans le petit groupe d'objets rassemblés ci-dessous, un contexte et une logique qui sont différents. En gros, ce corpus – qui ne prétend pas à l'exhaustivité, et qui ne fonctionne que comme un rassemblement d'exemples – apparaît, pour le I^{er} millénaire, composé de trois ensembles: celui issu des palais néo-assyriens, celui des palais néo-babyloniens, enfin celui des palais perses achéménides, qui seront présentés dans l'ordre chronologique inverse, en commençant par le plus récent.

1- LA VAISSELLE INSCRITE PERSE ACHÉMÉNIDE

Elle a surtout été retrouvée dans le bâtiment du Trésor du palais de Persépolis, ou bien provient du

1 - Guichard 2005.

marché des antiquités, comme le rhyton de la Fig. 1. On y trouve des coupes et des récipients divers inscrits au nom des deux principaux souverains ayant laissé des traces à Persépolis: Darius I^{er} (Fig. 2) et Xerxès (Fig. 3 et 7), avec leur titre de «Grand Roi». Il s'agit d'une marque de propriété, sans que l'on sache si l'inscription est apposée au moment de la fabrication du vase ou de la coupe, ou inscrite un certain temps après: on sait que les délégations des peuples de l'empire, ou les envoyés diplomatiques peuvent amener en cadeaux de tels objets.

Mais on trouve aussi, dans le corpus achéménide, et de manière intéressante, des vases en matériaux précieux réutilisés, comme un vase au nom du roi d'Assyrie Aššurbanipal (Fig. 4), provenant vraisemblablement d'un palais néo-assyrien, ou bien des vases portant des inscriptions en hiéroglyphes égyptiens (Fig. 6), voire néo-hittites (Fig. 5).

Ce phénomène pose la question du degré de réutilisation de ces objets précieux: la provenance peut être directe (butin fait au moment des conquêtes de Cyrus et de Cambyse) ou secondaire (récupération chez les Assyriens par exemple, de vaisselle qu'ils avaient eux-mêmes amenée chez eux en butin). Dans tous les cas, ces objets paraissent avoir deux fonctions essentielles:

1) le prestige de l'exotisme, avec des formes et des matériaux rares et précieux. Les écritures «inhabituelles» en prennent d'autant plus de valeur.

2) le rappel des conquêtes royales: on boit et l'on mange dans le produit des butins. La «table royale» est donc aussi un lieu où se manifeste le pouvoir du roi.

2 - LA VAISSELLE INSCRITE NÉO-BABYLONIENNE

La vaisselle d'origine royale provient à la fois des fouilles allemandes du palais de Babylone (Fig. 11) et des fouilles françaises du palais de Darius I^{er} à Suse. On retrouve là le thème de la vaisselle de luxe transportée de lieu en lieu. Ces fouilles ont livré quelques exemplaires intéressants de vases inscrits, qui portent les noms des rois néo-babyloniens, avec, parfois, une indication de contenance. On connaît par ailleurs le célèbre épisode du banquet de Balthazar dans la Bible qui rapporte l'utilisation, pour le festin royal, de la vaisselle sacrée rapportée en butin du temple de Jérusalem. Si la vaisselle en métal précieux a naturellement disparu, les vases en pierre (en particulier l'albâtre) se sont conservés sur une longue durée et ont été réutilisés par les Perses après leur conquête de Babylone en 539. Ils portent clairement la mention «palais de...», suivi du nom du roi avec son titre de *roi de Babylone* (Figs. 8 à 10).

3 - LA VAISSELLE NÉO-ASSYRIENNE

Elle est de même type que la précédente, mais avec une plus grande variété de matériaux, due probablement, en l'état actuel de la documentation, au fait que les palais néo-assyriens ont été finalement mieux préservés, malgré les pillages de la chute finale entre 614 et 610, que leur correspondant babylonien. On a pu, en particulier, par les trouvailles des tombes royales de Kalhu, avoir une idée de la variété des matériaux précieux qui étaient ainsi utilisés, depuis l'or (Fig. 16) jusqu'au cristal de roche (Fig. 17). Certains de ces éléments de vaisselle semblent avoir servi plutôt à des cérémonies religieuses (Fig. 13) qu'aux banquets royaux, mais la vaisselle de luxe était en général polyvalente.

Nombre de ces éléments de vaisselle avaient été saisis en butin en Phénicie ou lors de la conquête de l'Égypte (Fig. 12 et 14), et la présence de hiéroglyphes égyptiens ajoute une valeur assez claire «d'exotisme», comme le prouve la présence d'une fausse inscription hiéroglyphique sur un vase trouvé à Kalhu (Fig. 15).

Un autre point intéressant à noter est que le nom du propriétaire royal peut être remplacé par son symbole : un lion quand il s'agit du roi, un scorpion quand il s'agit de la reine²: lorsque ceux qui avaient à manier et transporter cette vaisselle ne savaient pas lire, ou si l'inscription n'était pas une marque d'appartenance, la «maison» dont venait la vaisselle pouvait être plus facilement identifiée.

Au terme de cette rapide présentation, on peut surtout dégager des pistes de recherche: il existe manifestement, au I^{er} millénaire, un circuit des vases précieux, fait de matériaux très spécifiques, qui vont de trésor royal en trésor royal, au gré des échanges de cadeaux diplomatiques, mais, aussi, très souvent, des pillages. De ce point de vue, l'Égypte paraît être une source apparemment très appréciée; il faudrait d'autre part déterminer de manière plus précise quel surcroît de prestige peut apporter une mention écrite, en caractères hiéroglyphiques ou cunéiformes. Le statut initial de telles mentions a pu simplement être utilitaire, permettant la répartition et la gestion des différents services (« du roi », « de la reine ») à l'intérieur du palais royal, mais elles sont ensuite devenues un rappel des conquêtes royales. Enfin, il faudrait pouvoir disposer d'une typologie précise des récipients pour voir à quel stade ils sont utilisés: comme simples contenants de matières alimentaires ou de produits liquides pas encore traités? Comme services de table? Comme simples éléments de décoration? On peut

également se demander si l'on y préparait ou on y servait des aliments ou des boissons spécifiques, en rapport avec leur région d'origine.

BIBLIOGRAPHIE

GUICHARD M. 2005. *La vaisselle de luxe des rois de Mari*, Paris : ERC.

NIEDERREITER Z.

2005 L'insigne de pouvoir et le sceau du grand vizir Sîn-ah-uşur, *Revue d'Assyriologie* 99 : 57-76.

2008 Le rôle des symboles figurés attribués aux membres de la Cour de Sargon II, *Iraq* 70 : 51-86.

2 - Cf. Niederreiter 2005 et 2008.

Première série: vaisselle d'époque achéménide (5^{ème}-4^{ème} siècles av. J.-C.)



Fig. 1 - Rhyton en or achéménide à protomé de lion

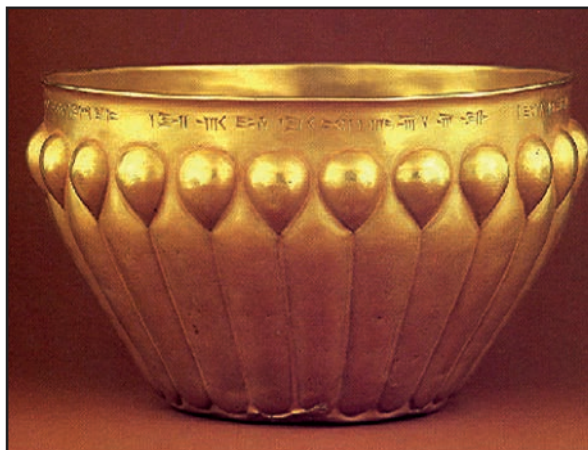


Fig. 2 - Vase en or inscrit au nom de Darius Ier



Fig. 4 - Vase en pierre, trouvé à Persépolis, inscrit au nom d'Aššurbanipal, roi d'Assyrie



Fig. 3- Vase en pierre inscrit au nom de Xerxès



Fig. 6 - Vase en albâtre, trouvé à Persépolis, portant le cartouche du pharaon Nechao



Fig. 5 - Vase en pierre, trouvé à Persépolis, inscrit en hiéroglyphes néo-hittites

Première série: vaisselle d'époque achéménide (5ème-4ème siècles av. J.-C.)

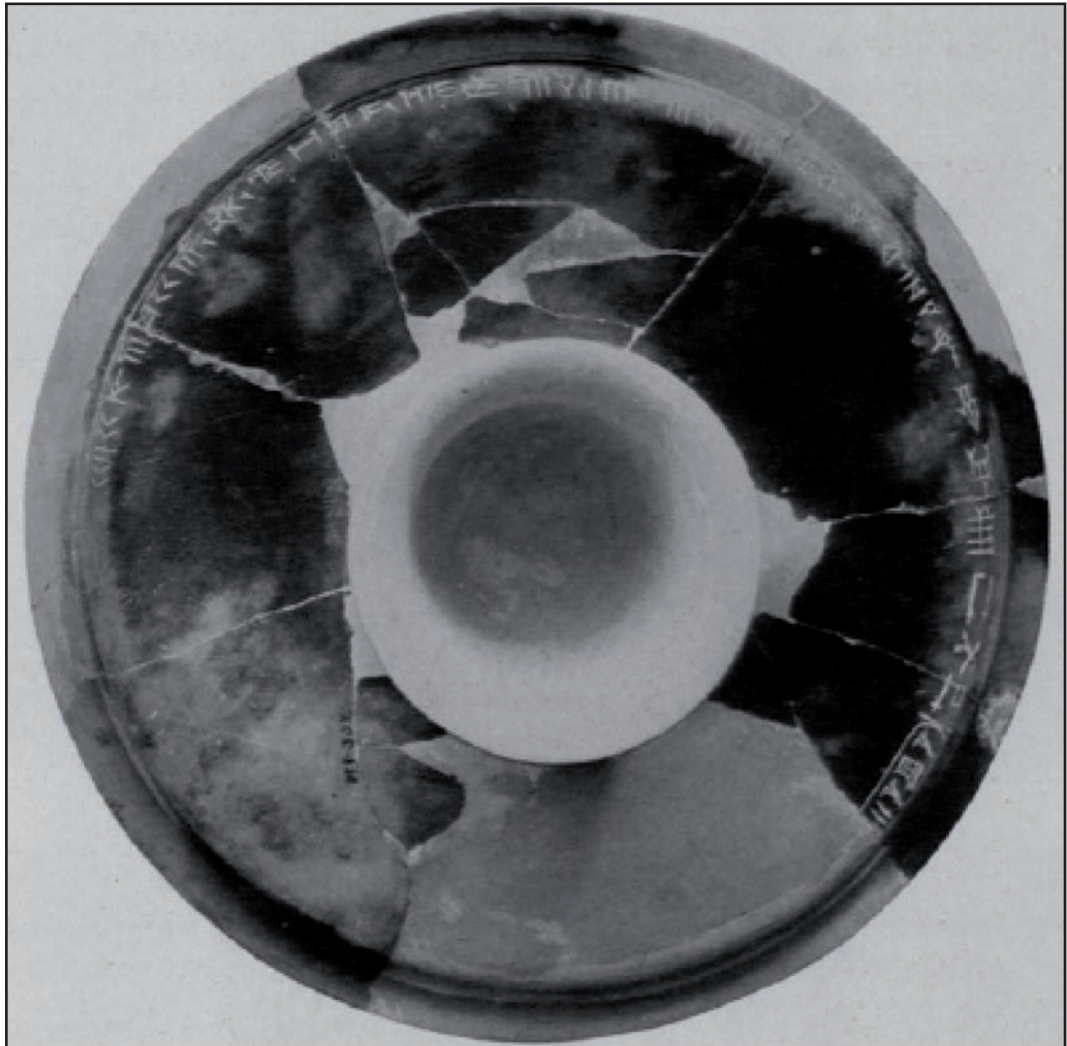
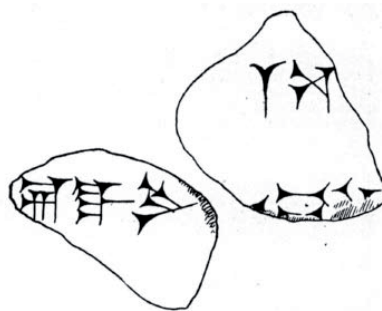


Fig. 7 - Vaisselle inscrite au nom de Xerxès, trouvée à Persépolis

Deuxième série: vaisselle d'époque néo-babylonienne (6^{ème} siècle av. J.-C.)



Fig. 8 - Vases en albâtre inscrits au nom d'Amel-Marduk, roi de Babylone, trouvés à Suse



¹ sila ²ékal amél-[d]m[ar]du[k]
¹ (Mesure de) 1 sila. ²Palais d'Amél-[M]ar[du]k[.]

Fig. 9 - Inscription sur un fragment de vase provenant du palais de Babylone

Fig. 10 - Inscription sur un vase provenant du palais de Nabuchodonosor II à Babylone, avec indication de la contenance.



Fig. 11 - Vases de facture égyptienne (dont un inscrit) provenant du palais de Babylone

Troisième série: vaisselle d'époque néo-assyrienne (9^{ème}-7^{ème} siècles av. J.-C.)



207. Ägyptisches Alabastergefäß. H: 74 cm. Berlin, Staatl. Museen, VAAss. 2255.

Die Form dieses gewaltigen königlichen Gefäßes gleicht denen der kleinen Alabastern aus einer Gruft des 14./13. Jahrhunderts, vgl. Abb. 24.

208. Ägyptisches Alabastergefäß. H: 65 cm. Berlin, Staatl. Museen, VAAss. 2258.

209. Ägyptisches Alabastergefäß. H: 55 cm. Berlin, Staatl. Museen, VAAss. 2257.

Fig. 12 - Vases d'albâtre égyptiens ramenés de Phénicie et d'Égypte par Sennachérib et Assarhaddon.

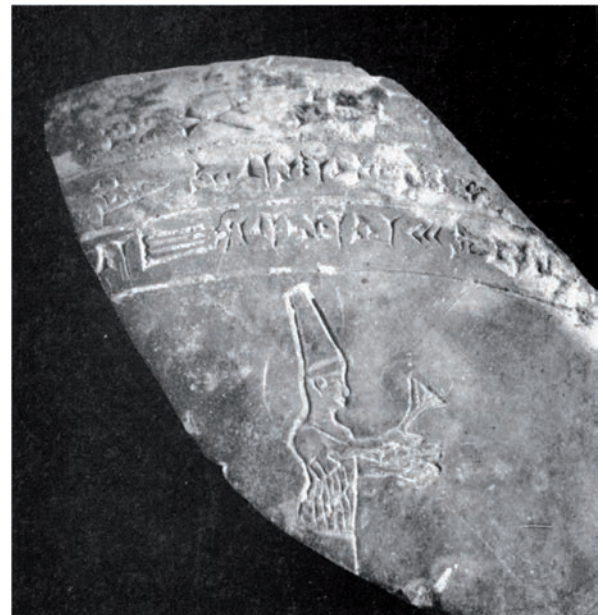


Fig. 13 - Fragment de vase inscrit néo-assyrien à usage religieux, avec représentation d'un prêtre-lamentateur.



Fig. 15 - Vase d'albâtre égyptien retrouvé dans le palais néo-assyrien de Kalhu: fausse inscription hiéroglyphique sur le col.



Fig. 14 - Vase d'albâtre égyptien retrouvé dans le palais néo-assyrien de Kalhu

Troisième série: vaisselle d'époque néo-assyrienne (9^{ème}-7^{ème} siècles av. J.-V.)



Fig. 16 - Vase en or inscrit, provenant d'une tombe de reine assyrienne de Kalhu